

Georges Bruguier, ce Gardois qui a refusé les pleins pouvoirs à Pétain

HISTOIRE

Le 10 juillet 1940, à Vichy, le Nîmois Georges Bruguier fait partie des 80 parlementaires qui ont refusé de céder aux manœuvres de Pétain et de Laval et d'enterrer la République.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

Le 10 juillet 1940, sous les dorures de la salle de l'opéra de Vichy, ils ne sont que 80 à avoir sauvé l'honneur de la République, 80 à avoir refusé de voter les pleins pouvoirs constitutionnels au maréchal Pétain. Aux côtés de Vincent Auriol, de Léon Blum, de Marx Dormoy et de Jules Moch se trouvait un Nîmois, le sénateur Georges Bruguier. Le nom est un peu oublié... Son parcours est brièvement évoqué dans l'exposition en cours aux archives départementales "Le temps de la guerre". Une rue et une école portent son nom dans le quartier du Chemin-Bas d'Avignon, où longtemps l'ancien directeur de l'école Christophe Boissier a maintenu sa mémoire auprès des enfants. Laurence Bruguier-Crespi, sa petite-fille, avocate à Paris, se souvient d'une visite sur place. « Un ami m'avait parlé d'une émission d'Élise Lucet sur l'école et des problèmes qu'elle rencontrait », liés au narcobanditisme. « J'avais une affaire à plaider au tribunal de commerce de Tarascon. Je suis entrée en contact avec Christophe Boissier, qui à l'époque était directeur pour lui dire que je passerais lui rendre visite. Cela tombait bien, il y avait la fête de l'école. Cela a été l'occasion de

fouiller dans mes archives. C'était très sympathique et très émouvant. Un instituteur amenait les élèves aux archives où il y a un atelier consacré à mon grand-père. Je ne m'attendais pas à ce que tous ces enfants connaissent Georges Bruguier », poursuit sa petite fille, qui n'avait que sept ans en 1962 quand son grand-père est mort à Carcassonne.

« Un grand-père débonnaire »

« C'était un grand-père très débonnaire, très affectueux », poursuit Laurence Bruguier. « Je me souviens notamment, quand avec ma mère, qui était la seule à avoir le permis dans la famille, nous allions le chercher à la gare pour l'accompagner au Sénat où il venait assister à des conférences ou des repas. »

Né en 1884 à Nîmes, Georges Bruguier est le fils de Victorien Bruguier, l'un des premiers conseillers municipaux socialistes de Nîmes, fondateur de la Bourse du travail. Engagé en 1914 en même temps que son frère Eugène, Georges Bruguier passe quatre années au front durant la Première Guerre mondiale, notamment à Verdun où il est blessé. Un mémoire réalisé en 2025 par les étudiants du DU Généalogie et histoire des familles relate son parcours sous les drapeaux, notamment l'une de ses citations, estimant qu'il « a toujours fait preuve de sen-



Le parcours du sénateur Georges Bruguier est évoqué dans l'exposition en cours aux archives départementales.

timent le plus élevé du devoir, en donnant en toutes circonstances l'exemple de l'initiative, du courage et du sang-froid ». D'ailleurs, comme le rappelle Pierre Miquel dans *Les quatre-vingts*, de nombreux sénateurs anciens combattants figurent parmi les moins perméables à la propagande de Pierre Laval.

« Que peut-on attendre d'un gâteaux comme Pétain ? »

Bibliophile, passionné de littérature, Georges Bruguier était journaliste, notamment pour *La Dépêche de Toulouse* mais aussi pour le journal satirique

Le Cri de Nîmes. Durant l'entre-deux-guerres, il débute une carrière politique. En 1925, il est élu conseiller municipal de Nîmes, puis conseiller général dans le canton de Sauve. En 1924, il entre au Sénat où il siègera avec les socialistes jusqu'en 1940. Date à laquelle, contre 569 parlementaires, il refuse de céder aux manœuvres qui aboutissent au vote mettant un terme à la IIIe République. Avant la guerre, Georges Bruguier avait déjà montré son attachement aux institutions démocratiques, ce que ne manque pas de condamner un rapport adressé le 24 février 1941 à la

préfecture du Gard. « Il se fit une gloriole personnelle en prenant au Sénat la défense du vote des femmes », note le rédacteur en rappelant son appartenance à la franc-maçonnerie, au groupe d'action et de défense laïque du Sénat et à la Ligue des droits de l'homme. Selon le même document, écrit par un bon Français mais truffé de fautes d'orthographe, « à chacun de ses voyages à Nîmes », il critique le gouvernement de Vichy et l'esprit de défaite. Ainsi il a été surpris dans une conversation sur les boulevards, estimant que « les généraux nous ont trahi (sic) ». Il se serait interrogé : « Que peut-on attendre d'une vieille culote (resic) de peau et d'un gâteaux comme Pétain ? »

Son opposition à l'État français lui vaut une mise à l'écart. Le 27 janvier 1941, Georges Bruguier est « déclaré démissionnaire d'office de ses fonctions de conseiller général » par un arrêté du secrétaire d'État à l'intérieur estimant qu'il « a adopté une attitude hostile à l'œuvre de redressement national ». À la même époque, ses enfants rejoignent la résistance. « L'histoire de mon grand-père est pour moi couplée à celle de mon père, que j'ai perdu quand j'avais 12 ans. Les deux destinées étaient liées. Son autre fils René était également résistant. Toute la famille est entrée en résistance, explique Laurence Bruguier. C'était une vie d'engagement, Georges Bruguier était quelqu'un de profondément humaniste », très proche de Léon Blum.

Avec un courage inouï, le 1er mai et le 14 juillet 1942, Georges Bruguier prend la tête des cortèges de manifestants à

Carcassonne, d'où la famille de son épouse était originaire. Il est arrêté le 20 septembre 1942, au petit matin, pour l'empêcher de manifester une nouvelle fois à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de Valmy. Interné au camp de concentration de Saint-Paul-d'Eyheaux, près de Limoges, il est placé ensuite en résidence surveillée à Lavaur dans le Tarn puis à Saramon dans le Gers, ce qui ne l'empêche pas de garder le contact avec la résistance. Selon sa petite-fille, il était sorti de cette période « très éprouvé », malgré son « caractère bien trempé ».

« Toute la famille est entrée en résistance »

Après la libération de Nîmes, qui voit défiler son fils Michel Bruguier, alias Commandant Audibert, chef départemental des FFI, Georges Bruguier prend la tête de la délégation spéciale qui administre la ville au début de l'année 1945, jusqu'à l'élection de Léon Vergnole en mai. Élu aux deux assemblées constituantes qui précèdent la IVe République, Georges Bruguier retrouve également son poste de conseiller général, préside le Département jusqu'en 1951 puis se retire à Carcassonne, la ville de sa femme Marie-Jeanne Sabatier. C'est là qu'il est enterré. Franc-maçon avec « une tête d'honnête français » selon Jean Lacouture qui l'avait croisé quand il organisait la résistance dans l'Aude, Georges Bruguier « était profondément laïque, rappelle sa petite-fille. Il avait laissé une lettre très belle sur la manière dont il envisageait ses obsèques sans aucune cérémonie. C'est tout à son honneur ».

TÉLÉGRAMMES

● L'EXPOSITION, "LE TEMPS DE LA GUERRE. 1939-1945 DANS LE GARD"

À l'occasion des 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Archives départementales présentent jusqu'au 31 mai 2027, une vaste exposition intitulée "Le temps de la guerre. 1939-1945 dans le Gard". À travers des centaines de documents, l'exposition invite à redécouvrir cette période à hauteur d'hommes et de femmes. La mobilisation, l'exode, les persécutions, la résistance, la libération, l'épuration... L'exposition fait revivre l'histoire telle qu'elle s'est déroulée en France mais aussi dans le Gard, avec l'histoire des maquis cévenols, des massacres du puits de Célas ou des pendus de Nîmes, des bombardements de Nîmes, mais aussi de la Libération, du retour des prisonniers et des déportés...

● LE LIVRE, "LES QUATRE-VINGTS" DE PIERRE MIQUEL

Dans le livre *Les quatre-vingts*, paru en 1995 chez Fayard, Pierre Miquel, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, revient sur ces heures tragiques depuis l'effondrement de l'armée française. Dans un récit palpitant, au plus près des événements et des hommes, il retrace les coulisses du vote et le courage de ceux qui ont refusé de céder.

● L'ATELIER, "JE DÉCOUVRE LA CITOYENNETÉ AVEC GEORGES BRUGUIER"

Le service éducatif des archives propose un atelier destiné aux scolaires, "Je découvre la citoyenneté avec Georges Bruguier, un Gardois engagé, élu de la République et résistant, 1884-1962". L'atelier permet de mener l'enquête et de découvrir l'importance des archives pour reconstituer un parcours de vie, de comprendre le rôle des élus et de leurs mandats, de percevoir comment un individu est confronté à la guerre et s'engage dans un conflit. Renseignements 04 66 05 05 10.

Midi Libre
L'INDÉPENDANT
Centre Presse

Votre hors-série spécial Jeux d'été :

Jeux 4,90€ TOUS NIVEAUX

fléchés, croisés, sudoku...

100 PAGES de mots

fléchés, mots croisés, mots mystères, anagrammes, sudoku jeux des 10 erreurs, énigmes, mots codés...

ET TOUTES LES SOLUTIONS

8 PAGES de QUIZ CHANSON FRANÇAISE

Quelle chanson de Johnny Hallyday est son plus grand succès commercial ?

a) Que je t'aime b) Marie c) J'ai oublié de vivre d) Gabrielle

EN KIOSQUE